Recherches sociographiques

Destins de femmes, destins de mères: images et réalités historiques de la maternité au Québec

Danielle Gauvreau

Volume 32, numéro 3, 1991

Femmes et reproduction

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056636ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056636ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gauvreau, D. (1991). Destins de femmes, destins de mères: images et réalités historiques de la maternité au Québec. *Recherches sociographiques*, 32(3), 321–346. <https://doi.org/10.7202/056636ar>

Résumé de l'article

La synthèse de travaux récents sur l'expérience de la maternité par les Québécoises sert de base à une réévaluation de l'image traditionnelle de la mère de famille trônant à la tête d'une maisonnée nombreuse. Ce stéréotype ne rend compte que bien partiellement du destin démographique de nos aïeules puisque: 1) toutes les femmes ne furent pas mères de familles nombreuses; 2) des femmes ont dû vivre la maternité en dehors des liens sacrés du mariage, dans une société qui n'admettait pas un tel écart à la norme; 3) la maternité comportait aussi des risques et des revers, ultimement le décès de la mère; 4) le cadre des rapports mère-enfant n'était pas toujours celui de la famille conjugale. L'auteure met en évidence les liens entre la variabilité de l'expérience de la maternité et certains facteurs biologiques et sociaux, dans un contexte historique en mutation.

DESTINS DE FEMMES, DESTINS DE MÈRES: IMAGES ET RÉALITÉS HISTORIQUES DE LA MATERNITÉ AU QUÉBEC*

Danielle GAUVREAU

La synthèse de travaux récents sur l'expérience de la maternité par les Québécoises sert de base à une réévaluation de l'image traditionnelle de la mère de famille trônant à la tête d'une maisonnée nombreuse. Ce stéréotype ne rend compte que bien partiellement du destin démographique de nos aïeules puisque: 1) toutes les femmes ne furent pas mères de familles nombreuses; 2) des femmes ont dû vivre la maternité en dehors des liens sacrés du mariage, dans une société qui n'admettait pas un tel écart à la norme; 3) la maternité comportait aussi des risques et des revers, ultimement le décès de la mère; 4) le cadre des rapports mère-enfant n'était pas toujours celui de la famille conjugale. L'auteure met en évidence les liens entre la variabilité de l'expérience de la maternité et certains facteurs biologiques et sociaux, dans un contexte historique en mutation.

«La maternité constituait au tournant du siècle un rôle presque universel auquel toutes les femmes étaient conviées de façon réelle ou symbolique.»
(LEMIEUX et MERCIER, 1989: 259.)

Pour les auteures citées en exergue comme pour Renée B.-DANDURAND (1986) ou Andrée LÉVESQUE (1989), la maternité fut au centre de l'identité sociale des femmes et elle a défini leur rôle principal jusque dans un passé récent. L'unanimité autour de cette idée ne laisse aucun doute quant à la pertinence de s'interroger sur

* Ce texte a pu être réalisé grâce à des subventions du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, du Fonds F.C.A.R. du Québec ainsi que de la Fondation de l'Université du Québec à Chicoutimi. Je tiens à remercier Mario Bourque pour son assistance à la préparation de cet article de même que Gérard Bouchard, Renée B.-Dandurand, Maria De Koninck, Yolande Lavoie, Raymond Roy, Marc Saint-Hilaire et les évaluatrices et évaluateurs anonymes de la revue pour leurs précieux commentaires.

l'expérience des femmes en ce qui a trait à la maternité, d'autant moins que plusieurs de ses facettes nous échappent encore. Cette question est abordée ici sous l'angle de la démographie et, plus précisément, en rapport avec les conditions historiques dans lesquelles s'est exprimé le potentiel reproducteur des femmes, et leurs répercussions sur la vie de celles-ci.

L'image retenue et propagée par notre mémoire collective renvoie le plus souvent à la mère de famille nombreuse donnant naissance en moyenne à un enfant tous les deux ans. Si cette représentation repose sur une réalité certaine, elle coïncide aussi, et ce n'est pas fortuit, avec un modèle proposé comme idéal. À plus d'un égard, l'expérience des femmes fut beaucoup plus riche et plus complexe que ne le suggère cette image.

L'historienne Marie LAVIGNE (1983) fut probablement la première à mettre en cause l'image monolithique de la mère de famille nombreuse et à suggérer qu'elle reflétait mal l'histoire de plusieurs générations de femmes depuis le milieu du XIX^e siècle. Ses réflexions sur la fécondité des Québécoises l'altèrent de deux façons: d'abord en mettant en évidence l'existence d'une importante variabilité en matière de fécondité et de nuptialité, puis en insistant sur les débuts relativement précoces du contrôle des naissances, aussi imparfait et rudimentaire fut-il.

Dans le but d'élargir le cadre historique de l'analyse de l'expérience démographique des femmes quant à la maternité, je reprendrai ici l'idée générale de Marie Lavigne et tenterai de la pousser plus loin, à partir d'études récentes ayant porté notamment sur le phénomène de l'illégitimité, sur la circulation des enfants et sur la mortalité des femmes en couches. Dans le cadre du présent numéro sur les femmes et la reproduction, il paraît particulièrement opportun de tracer un bilan de ces travaux menés le plus souvent selon des perspectives et des approches disciplinaires variées.

La réalisation de ce bilan vise donc à montrer en quoi notre mémoire collective ne rend compte que partiellement du destin démographique des Québécoises: toutes les femmes ne furent pas des épouses ni des mères, encore moins des mères de famille nombreuse; des femmes ont dû vivre la maternité en dehors des liens sacrés du mariage, dans une société qui n'admettait pas un tel écart; la maternité comportait aussi des risques et des revers, ultimement le décès de la femme; enfin, le cadre des rapports mère-enfant n'était pas toujours celui de la famille conjugale. Chacun de ces aspects sera abordé successivement de façon à établir les grandes lignes d'un cadre d'analyse plus proche de la réalité vécue par les femmes. Ce travail couvre la période allant des débuts de la Nouvelle-France jusqu'au milieu du XX^e siècle et comprend donc le temps où la fécondité a connu une baisse significative au Québec, à peu près les derniers cent ans. Cette vaste question ne sera cependant pas abordée directement ici¹, elle sera plutôt considérée dans ses effets sur l'expérience de la maternité, qu'il

1. Très complexe, la question de cette évolution a fait l'objet de travaux concernant différents facteurs explicatifs, voir par exemple HENRIPIN (1968), LAVIGNE (1983), McINNIS (1988), FOURNIER (1989). Aucun cadre global d'explication n'a cependant permis jusqu'à maintenant d'en rendre compte de façon complète et satisfaisante.

s'agisse de constater ses conséquences à la baisse sur le temps de la vie des femmes consacré à la procréation, ou de s'interroger sur la contraception dans un tel contexte. Après cet examen mené dans une perspective historique, je discuterai en conclusion de l'homogénéisation récente des comportements procréateurs, cherchant à démontrer que cette évolution ne conduit pas nécessairement à une homogénéisation de l'expérience des femmes quant à la maternité.

1. Des femmes et des mères

La place centrale qu'occupait la maternité dans le cycle de vie de nos aïeules ne doit pas nous faire perdre de vue qu'elles n'ont pas toutes nécessairement vécu l'expérience physique de la maternité. Non seulement toutes ne sont pas devenues mères, mais celles qui le furent ont connu des situations relativement variées. Certaines ne purent avoir un nombre élevé d'enfants, alors qu'à partir d'un certain temps, d'autres ont consciemment choisi de limiter leur descendance.

Des destins excluant la maternité

Marie LAVIGNE a bien illustré la variabilité des destins démographiques des femmes nées au tournant du siècle en rapport avec la nuptialité et la fécondité. (Tableau 1.) Il paraît presque surprenant, considérant l'image qui nous en est restée, de constater que près de 15 % d'entre elles ne se sont pas mariées, c'est-à-dire qu'elles ont à toutes fins utiles connu un destin d'où l'expérience physique de la maternité était exclue. Ces chiffres, provenant du recensement de 1961², paraissent relativement élevés et ils le sont vraisemblablement par rapport à d'autres époques et d'autres populations. Pour la période du Régime français, CHARBONNEAU (1975) évoque un maximum de 10 % de célibat définitif, un chiffre qui s'accorde assez bien avec celui estimé pour le Québec durant la seconde moitié du XIX^e siècle (POUYEZ, LAVOIE, BOUCHARD, ROY *et al.*, 1983). Au Canada, la proportion de célibat définitif ne dépasse pas 12 % pour les femmes nées au tournant du siècle, se situant même plus près de 10 % pour celles nées entre 1912 et 1916 (GEE, 1986). Le célibat plus fréquent chez les Québécoises nées durant cette période pourrait tenir à deux éléments : le fait que plusieurs ont atteint l'âge de se marier durant des années difficiles, marquées entre autres par la Crise économique, ainsi que l'exceptionnelle popularité des communautés religieuses féminines à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, particulièrement au début du XX^e siècle (DANYLEWYCZ, 1988).

2. Ils concernent donc uniquement les femmes ayant survécu jusqu'à cette date. Il est difficile d'établir si cela conduit à sous-estimer ou surestimer la proportion des femmes demeurées célibataires, plusieurs éléments agissant dans des sens contraires : surmortalité des femmes mariées liée à la mortalité des femmes en couches (GAUVREAU, à paraître), sous-mortalité des religieuses (DUCHESNE, JUTEAU et LAURIN, 1987), surmortalité du sous-groupe des célibataires qu'une santé trop précaire a empêché de se marier. Le chiffre obtenu s'éloigne probablement peu de la réalité.

TABLEAU 1

*Destin matrimonial et maternel des Québécoises
selon la période où elles sont nées*

Destins 1896	Femmes nées*		
	avant à 1906	de 1901 à 1916	de 1911
	%	%	%
Non mariées	(14,1)	(15,0)	(14,3)
Mariées	(85,9)	(85,0)	(85,7)
Nombre d'enfants			
0	10,8	13,7	11,9
1 ou 2	15,8	21,2	25,2
3 à 5	21,9	22,8	27,4
6 à 9	19,7	16,3	14,7
10 et plus	17,7	11,0	6,5
Total	100%	100%	100%

SOURCES: LAVIGNE, 1983, p. 326.

* Pourcentages calculés à partir des données du recensement du Canada de 1961 (HENRIPIN, 1968).

Cette situation témoigne de l'existence d'une certaine répartition du travail de reproduction entre les femmes au sein des générations (LAVIGNE, 1983), et amène à s'interroger sur la vie de ces femmes dont le destin excluait l'expérience physique de la maternité dans un monde où tout semblait concourir à les valoriser pour leur rôle de mère. Qui sont ces femmes? Des jeunes filles ayant pris auprès de leur famille la relève d'une mère décédée, vite devenues trop âgées pour se marier dans un monde où les femmes le font assez tôt; des religieuses qui, au lieu de lier leur vie à celle d'un homme, sont devenues les «épouses du Christ» et l'ont consacrée aux activités d'une communauté; sans compter celles pour qui la perspective du mariage ne fut même pas envisagée, pour des raisons de santé par exemple... Mélange mal connu de choix et de contraintes qui ont tracé le destin relativement marginal de ces femmes restées célibataires.³

La situation des religieuses revêt un intérêt particulier du fait que leur destin paraît relever davantage d'un choix et qu'il nous est mieux connu depuis peu. Bien

3. La situation de ces femmes varie sûrement de façon considérable suivant leur origine sociale et les stratégies qu'il leur est possible de mettre en œuvre: femmes de milieux aisés dont les revenus sont suffisants pour leur assurer une vie confortable, femmes de milieux moins fortunés travaillant pour survivre, souvent comme domestiques puis plus tard dans les emplois des secteurs industriels en développement, à moins que des arrangements résidentiels divers constituent une solution au problème de leur survie quotidienne.

que leur nombre soit faible par rapport à l'ensemble de la population féminine âgée de plus de 20 ans (de 1 à 2 % entre 1851 et 1921), les religieuses représentent de 4 à 9 % de la population féminine non mariée du même âge (DANYLEWYCZ, 1988). L'évolution à la hausse de cette proportion témoigne de l'augmentation du nombre des vocations religieuses et des communautés durant cette période, surtout du côté des femmes (voir aussi DUMONT-JOHNSON, 1978). Des mesures réalisées dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean sur une période comparable (1882-1947) attestent l'existence du même phénomène (BOUCHARD, ROY et JACQUES, 1988).

Pour des auteures comme Danylewycz et Dumont-Johnson, l'interprétation de cette hausse ne peut se faire qu'en référence au modèle de vie alors proposé aux femmes, c'est-à-dire dans le cadre d'une analyse féministe de leur destin. Sans prétendre tout expliquer, un tel cadre permet d'établir un lien entre le choix des futures religieuses et leur rejet du modèle traditionnel d'épouse et de mère de famille ou, plus positivement, leurs aspirations à se réaliser en des termes qui échappaient alors aux femmes mariées.⁴ L'étude approfondie de deux communautés de Montréal a permis à Danylewycz d'étayer plus précisément cette interprétation : à n'en pas douter, la vie religieuse permet un certain nombre de réalisations sociales interdites aux femmes mariées et, dans certains cas, l'accès à une instruction autrement hors de portée. Comme le souligne Dumont-Johnson, les fondements d'une telle thèse paraissent par ailleurs renforcés par la spectaculaire désaffection des femmes à l'égard de la vie religieuse après 1960, alors que s'est considérablement élargi le champ des destins qui leur étaient ouverts.

L'interprétation précédente ne doit toutefois pas faire oublier que les possibilités de réalisation pour les religieuses se trouvaient limitées de diverses façons. D'abord par la place occupée dans la hiérarchie interne de la communauté, puis par le fait que les activités de la majorité furent canalisées dans des voies consistant le plus souvent à éduquer, à soigner et à soulager la misère. Sans nier l'importance de ces rôles, il faut reconnaître qu'ils coïncident avec les tâches et les qualités habituellement associées à la « nature féminine » ainsi qu'à la maternité. Le rapprochement avec celle-ci apparaît même de façon explicite dans des témoignages cités par Dumont-Johnson : pour ces femmes, la vie religieuse fournit l'occasion de vivre une maternité spirituelle sans les contraintes de l'expérience physique. Comme Lemieux et Mercier le soulignent (voir l'exergue), voilà une façon symbolique pour les femmes d'être conviées à la maternité. On peut facilement présumer que le destin des autres femmes célibataires s'est rarement écarté du modèle précédent, que ce soit dans le cadre limité des emplois qui leur étaient accessibles, le service domestique en particulier, ou dans les divers arrangements résidentiels assurant leur survie économique.

4. L'industrialisation en cours dans la seconde moitié du XIX^e siècle et au début du XX^e paraît également liée à cette évolution par la multiplicité des problèmes sociaux qu'elle entraîne. Ceux-ci nécessitent des ressources de plus en plus nombreuses pour soulager la misère. Voir par exemple DUMONT-JOHNSON, 1978; Collectif Cléo, 1982; GOSSAGE, 1987.

La variabilité de la fécondité chez les femmes mariées

Alors que le célibat des femmes entravait presque définitivement l'expérience physique de la maternité, le fait de se marier n'entraînait pas automatiquement celui d'avoir des enfants. Les chiffres rapportés par Lavigne font état de près de 12 % de femmes mariées restées sans enfant parmi celles nées au tournant du siècle.⁵ (Tableau 1.) Ces chiffres paraissent un peu élevés, ce qui pourrait tenir au type de source dont ils proviennent. (Voir note 3.) De façon générale, la proportion de couples stériles ne dépasse pas 6 % dans les populations anciennes (CHARBONNEAU *et al.*, 1987), un chiffre dont se rapproche le résultat obtenu pour la population du Saguenay-Lac-Saint-Jean dans la seconde moitié du XIX^e siècle.⁶ Au-delà de la stérilité totale de certains couples, d'autres vivent des situations de stérilité précoce, sont peu féconds ou, malgré leur fécondité, ne réussissent pas à «récupérer» leurs enfants. Dans tous ces cas, la taille de la famille effective est réduite.

L'histoire de ces couples est restée pour une large part dans l'ombre et mériterait un examen approfondi difficile à réaliser. En mettant à profit le registre de population créé pour le Saguenay-Lac-Saint-Jean depuis sa colonisation jusqu'au milieu du XIX^e siècle, j'ai voulu illustrer la variabilité des situations en regard de la taille des familles. Quatre exemples en ont été tirés :

a) Le premier concerne le cas d'un couple marié en 1852 à Grande-Baie dans le Haut-Saguenay. Recensé en 1861 dans un ménage où il vit seul puis, en 1871, avec une femme de 24 ans ainsi qu'un enfant de 7 ans, ce couple n'enregistra aucune naissance en 55 ans de mariage, c'est-à-dire jusqu'en 1907, date du décès du premier conjoint. Le second conjoint est décédé en 1920, dans la paroisse où le mariage avait été célébré.

b) Un couple marié en 1847 à Grande-Baie n'a qu'une fille qui naît après cinq ans de mariage. Le recensement de 1861 confirme cette situation, alors que le couple vit dans un ménage comprenant un autre couple et leur enfant. L'unique fille se marie en 1870 à l'âge de 18 ans et le nouveau couple forme en 1871 un ménage avec les parents.

c) Un couple de Saint-Cyriac marié en 1898 connaît une situation différente mais conduisant à un résultat semblable. Entre 1899 et 1916, soit pendant une période de 17 ans, la femme vivra douze grossesses attestées par des actes dans les registres paroissiaux mais aucun des enfants ne survivra au-delà d'un an. Plusieurs sont probablement morts-nés puisqu'on ne mentionne même pas au baptême s'il s'agit d'une fille ou d'un garçon ; l'un d'eux est vraisemblablement le résultat d'une fausse-couche puisqu'un délai de sept mois seulement sépare son enregistrement du pré-

5. Ces chiffres se rapportent à une période où commencent à apparaître des signes de contraception. Comme celle-ci consiste plutôt en une contraception d'arrêt, elle ne peut guère avoir d'effet sur la proportion de femmes ne donnant naissance à aucun enfant.

6. Travaux en cours à SOREP, information communiquée par Raymond Roy.

cèdent⁷; un seul enfant vit au-delà de quelques jours, mais il meurt à l'âge de huit mois. Malgré ces grossesses répétées, le couple n'assumera jamais de responsabilité parentale.

d) À l'autre extrême, tel couple marié au Lac-Saint-Jean en 1884 donne naissance à quatorze enfants entre 1885 et 1910. Les neuf filles et cinq garçons survivent et se marient dans la région à partir de 1904. Fait non exceptionnel à cette époque, on notera ici que mère et filles donnent naissance respectivement à leur dernier et premier enfants durant la même période.⁸

Ces situations recouvrent des vécus très différents, particulièrement méconnus dans le cas des moins fécondes: espoir de «partir enfin pour la famille», espoir de réussir à mettre au monde un enfant qui survivra et atteindra à son tour l'âge adulte, difficulté de vivre des situations marginales dans une société prompte à juger et à sanctionner les écarts au modèle (LÉVESQUE, 1989). À l'échelle des familles, les premiers exemples soulèvent la question des stratégies adoptées par le couple à différents stades du cycle de vie et, à l'échelle de toute la société, celle de l'efficacité du système de reproduction démographique.

Jusque dans le premier quart du XX^e siècle, le régime démographique québécois comporte une forte mortalité qui frappe non seulement les enfants, mais aussi les adultes.⁹ Celle-ci est responsable de l'existence d'orphelins qui seront accueillis dans des familles ou dans des institutions.¹⁰ La circulation des enfants, analysée pour le Québec dans les travaux anthropologiques de GARNEAU (1988a) et COLLARD (1988), agit dans le sens d'une certaine redistribution en faveur des couples sans enfant.¹¹ La société règle toutefois le phénomène et introduit des différences, puisque ce sont surtout les enfants des veufs qui circulent ainsi, de façon temporaire ou permanente. Cela paraît directement lié à la division sexuelle du travail à la base de l'économie familiale, compromise de façon bien différente selon que la femme ou l'homme survit à son conjoint. L'existence d'un tel système permet donc d'atténuer les inégalités en matière de fécondité en même temps qu'il constitue une modalité essentielle d'un régime démographique fragile malgré sa vigueur.

7. Rappelons que les fausses-couches en début de grossesse ne font pas l'objet d'enregistrement à cette époque.

8. Voir aussi LEMIEUX et MERCIER (1989). Cette situation est susceptible de faire naître une complicité particulière entre mère et fille, de même qu'entre les enfants des deux générations qui ont ainsi vu le jour à peu de temps d'intervalle.

9. Au Saguenay, 30 % des mariages célébrés avant 1900 sont rompus avant que la femme ait 45 ans, deux fois plus souvent par le décès de la femme qu'autrement (GAUVREAU et BOURQUE, 1990).

10. Les orphelins ne sont pas seuls à composer ce groupe qui compte aussi des enfants illégitimes, dont la part ira croissant au XX^e siècle, comme on le verra plus loin et des enfants que leurs parents trop pauvres ne peuvent pas garder.

11. Le jumelage des couples sans naissance connue dans les registres saguenayens avec les recensements de 1852, 1861 et 1871 a permis de vérifier la présence d'enfants dans les ménages de près de la moitié de ces couples.

Chercher à avoir moins d'enfants

Aux côtés de ces femmes qui, sans l'avoir voulu, se trouvèrent limitées dans leur descendance, d'autres ont choisi et tenté de contrôler le nombre de leurs enfants.¹² D'abord présente dans les milieux urbains, cette tendance s'est manifestée au Québec à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle. Elle est perceptible dans le tableau 1 qui fait état d'une proportion décroissante de femmes donnant naissance à plus de 10 et même de 6 enfants. Cela se traduit par le passage d'un nombre moyen de 6,4 enfants par femme à 3,8, pour les femmes nées respectivement en 1867 et 1913 (HENRIPIN, 1968).

La question de savoir comment les couples s'y sont pris pour réduire ainsi la taille de leur descendance se pose dans un contexte d'interdiction et d'illégalité: interdiction par l'Église qui, depuis le XII^e siècle, n'admet aucune forme de contraception; illégalité par rapport à la loi canadienne qui interdit depuis 1892 à la fois la vente des produits contraceptifs ou abortifs et l'information s'y rapportant (Collectif Clio, 1983; BACKHOUSE, 1983). Cela restreint grandement les possibilités de choix des couples.¹³ Quant à l'abstinence temporaire, elle ne devint possible que vers 1920 quand le cycle menstruel fut réellement connu.

Les moyens disponibles pour limiter la descendance se trouvent donc à la fois réduits, incertains et difficiles d'accès. Ce sont l'abstinence, le retrait, le condom et le diaphragme (deux moyens mécaniques), sans oublier les possibilités de prolonger l'allaitement pour retarder un peu la venue d'un autre enfant (contraception d'espace). Malgré le contexte d'illégalité, condoms et diaphragmes sont annoncés et vendus de façon discrète, souvent d'ailleurs sous de fausses représentations quant à leur fonction (Collectif Clio, 1983). Surtout employés dans le monde de la prostitution, on ignore si les condoms furent populaires auprès des couples mariés. Leur utilisation, tout comme celle des autres moyens, exigeait par ailleurs la collaboration du mari ou celle d'un médecin (diaphragme); celle-ci n'étant probablement pas toujours acquise facilement. Peu connues jusqu'à ce jour, ces pratiques existèrent pourtant et parvinrent à contenir au moins partiellement le potentiel reproducteur des femmes.

Ces changements eurent des conséquences importantes, à court et à long terme, sur l'expérience maternelle des femmes. Celle-ci prit désormais une place de moins

12. De tout temps certaines femmes ont cherché, pour des raisons variées (prostitution, amours adultères, etc.), à contrôler leur potentiel reproducteur. Je me concentrerai sur la période au cours de laquelle les pratiques contraceptives se généralisèrent, ce qui a conduit à une baisse sensible du nombre d'enfants nés dans le cadre du mariage. J'exclus de la discussion la question de l'avortement, à peine éloignée toutefois de la précédente en cas d'échec de la contraception, mais elle sera abordée dans une partie ultérieure.

13. C'est vers le milieu des années 1950 que l'information concernant la contraception commence à circuler plus aisément au Québec, en même temps que l'Église reconnaît le contrôle naturel des naissances selon la méthode sympto-thermique basée sur le cycle menstruel de la femme. Cette méthode fut mise de l'avant au Québec par le groupe Sérénia (Collectif Clio, 1983).

en moins grande dans leur vie¹⁴, puisqu'en même temps que leur espérance de vie s'accroissait, le temps qu'elles consacraient à la maternité ne cessait de diminuer (LAVOIE, 1991). Au Québec, entre le XVII^e et le XX^e siècle, la transformation est frappante : dans le premier cas, il s'écoule en moyenne 22 ans entre le mariage et la dernière naissance, 10 années seulement dans le second (générations 1936-1955) selon LAPIERRE-ADAMCYK *et al.* (1984). Pour la France, LÉRIDON (1991) a pu établir que les femmes nées vers 1750 ont en moyenne vécu 7 ans enceintes ou en période de stérilité post-partum entre l'âge de 15 et 45 ans (29% de ces années); le chiffre équivalent pour la génération des femmes nées vers 1950 n'était plus que de deux ans (6%). Le changement est spectaculaire.

2. *Enfants de l'amour, enfants du péché*

Le destin démographique de certaines femmes s'est donc écarté du modèle de la mère de famille nombreuse, soit parce qu'elles n'ont pas connu la maternité ou encore que leur expérience à cet égard fut restreinte d'une autre façon. La marginalité de ces destins relève d'abord de facteurs physiques, mais il en est d'autres qui relèvent directement du contrôle social sur les conditions dans lesquelles la maternité devait être vécue. Car si elle est en soi une fonction toute naturelle, elle est aussi l'objet d'une construction sociale et culturelle variable selon les sociétés.

Dans sa description de la norme sociale imposée aux femmes au cours du XX^e siècle, Andrée LÉVESQUE (1989, p. 12) évoque entre autres les traits suivants, qui tous encadrent la maternité : la pureté, la virginité prémaritale et l'exclusivité hétérosexuelle sanctionnée par le mariage. La marginalité sociale touche donc particulièrement les femmes ayant conçu en dehors des liens du mariage. L'issue de leur grossesse fut parfois une naissance à la suite d'une conception prénuptiale, parfois un avortement, parfois aussi une naissance illégitime suivie ou non d'un abandon ou, dans quelques cas extrêmes, d'un infanticide.

J'aborderai ensemble ces différents phénomènes parce qu'ils procèdent tous au départ d'une même situation résultant de la conception hors mariage. Celle-ci semble d'ailleurs survenir le plus souvent dans un contexte de mariage projeté ou promis, et les portraits des femmes touchées par chacun des phénomènes présentent d'étranges similitudes¹⁵. Dans tous les cas, les conséquences étaient dramatiques pour la fille ayant « chuté ».

14. Ce qui ne préjuge en rien de son importance en tant qu'événement majeur dans la vie de ces femmes.

15. Il s'agit le plus souvent de domestiques, c'est-à-dire de jeunes filles démunies, mal outillées pour faire face à leur situation. Voir, par exemple PAQUETTE et BATES (1986), GOSSAGE (1987), LÉVESQUE (1989), COLLARD (1988), CLICHE (1990a, 1990b et 1991).

Conceptions prénuptiales et naissances illégitimes

La période du Régime français nous est particulièrement bien connue grâce aux travaux réalisés dans le cadre du Programme de recherche en démographie historique du Département de démographie de l'Université de Montréal. Pour la période antérieure à 1730, PAQUETTE et BATES (1986) évaluent à près de 1 % la proportion des naissances illégitimes par rapport à l'ensemble des naissances, soit 0,8 % avant 1700 et 1,5 % après cette date. Les conceptions prénuptiales représentent pour leur part 7 % des premières naissances durant la même période (BATES, 1986), avec une augmentation due surtout à celle, parallèle, de l'âge au mariage chez les femmes. Rapportant les naissances illégitimes aux seules premières naissances (plutôt qu'à l'ensemble des naissances) et considérant aussi les conceptions prénuptiales, Bates estime à 11,4 % la proportion de femmes ayant conçu hors mariage, soit un peu plus d'une femme sur dix. Loin d'être négligeable, cette proportion aurait même connu une hausse à partir du milieu du XIX^e siècle si on se fie à des indices rapportés plus loin.

Des données aussi complètes existent pour le Saguenay-Lac-Saint-Jean depuis sa colonisation au milieu du XIX^e siècle jusqu'à une période plus récente. Jusqu'en 1930, les naissances illégitimes enregistrées dans cette région sont quasiment inexistantes. Après cette date, les proportions varient de 2,2 % pour la décennie 1932-1941 à 1,2 % pour celle de 1962-1971 (BOUCHARD, 1990). L'augmentation pourrait tenir à la Crise économique des années 1930 qui a, comme on le sait, retardé, voire empêché, la célébration de plusieurs mariages. (GOSSAGE, 1987.) Les chiffres à la fin de la période pourraient, eux, témoigner d'un changement progressif dans les mentalités. Dans cette région toujours, la proportion des conceptions prénuptiales ne dépasse pas 5 % avant 1912, date à partir de laquelle elle augmente jusqu'à 9 %. Récemment ouvert à la colonisation et majoritairement rural, le Saguenay-Lac-Saint-Jean paraît donc assez faiblement touché par le phénomène de conception hors mariage, du moins jusqu'au début du siècle. Comme le souligne l'auteur de cette étude, la prudence s'impose néanmoins lorsqu'il s'agit d'en fixer l'ampleur, en raison entre autres de la tendance à cacher la grossesse d'une femme célibataire et à faire en sorte que l'accouchement se produise à l'extérieur de la région, à Québec par exemple. Il serait étonnant toutefois qu'on ait eu recours systématiquement à une telle pratique avant l'établissement de moyens de communication efficaces avec le reste du Québec (fin du XIX^e siècle).

Autant au Canada pendant le Régime français qu'au Saguenay-Lac-Saint-Jean pour une période plus récente, la fréquence des conceptions hors mariage diffère suivant les groupes et les milieux. Avant 1730, les conceptions prénuptiales et les naissances illégitimes sont plus fréquentes en milieu urbain¹⁶ comme le confirme une

16. Une partie du dernier phénomène est vraisemblablement due au fait que les filles accouchent plus souvent en ville quelque soit leur lieu d'origine, mais la même différence enregistrée pour les conceptions prénuptiales renforce l'hypothèse de comportements différenciés en cette matière.

étude menée dans la seule ville de Québec jusqu'en 1765 (GAUVREAU, 1991). Elles le sont particulièrement lorsque le père est soldat (BATES, 1986 et GAUVREAU, 1991), cette situation révélant un stratagème de la part de celui-ci en vue d'obtenir la permission de se marier.

Au Saguenay-Lac-Saint-Jean, l'augmentation enregistrée au XX^e siècle s'accompagne d'une certaine différenciation du phénomène, en bonne partie tributaire de l'évolution de la société saguenayenne elle-même : proportion de conceptions prénuptiales plus élevée en ville, chez les filles dont les pères ne sont pas cultivateurs, et chez les plus jeunes. Fait à signaler, BOUCHARD (1990) trouve que les femmes dans cet état ont assez souvent une mère ayant elle-même connu une situation semblable, comme si le phénomène pouvait être reproduit ou davantage toléré au sein de certaines familles. Quant au contexte familial, une différenciation liée à la survie des parents apparaît uniquement dans les résultats de Bates : les filles dont les parents sont décédés sont alors plus susceptibles de concevoir avant d'être mariées, une situation associée par l'auteur à une moins grande surveillance parentale.

Compte tenu des normes relativement strictes régissant l'exercice de la sexualité au Québec dans le passé, on peut s'interroger sur le contexte dans lequel s'inscrivaient les rapports sexuels responsables des conceptions prénuptiales et des naissances illégitimes. La réponse à cette question paraît bien être que beaucoup de ces rapports se sont produits dans l'espoir de mariage prochain, celui-ci n'ayant peut-être été qu'évoqué ou étant déjà formellement prévu. Voilà du moins ce que suggèrent la plupart des récits fournis dans des cas ayant donné lieu à des poursuites en paternité pendant le Régime français (CLICHE, 1988). C'est aussi ce qui ressort des résultats d'une estimation des mariages anticipés faite à partir des conceptions prénuptiales suivant la durée du mariage au moment de la première naissance (BATES, 1986) : dans 60 % des cas, la femme était enceinte depuis moins de trois mois au moment du mariage, une situation que l'auteur associe à des mariages anticipés, c'est-à-dire à des mariages déjà prévus et avant lesquels les couples se sont accordé certaines libertés sexuelles.

Parmi l'ensemble des naissances illégitimes antérieures à 1730, une minorité seulement des mères (17 %) ont eu plus d'une naissance de ce type (PAQUETTE et BATES, 1986). Ces naissances pourraient découler de situations de concubinage ou encore de la prostitution. Hormis les cas de mariages prévus, les naissances illégitimes résultent d'abus divers, y compris de viols. À certains égards et bien qu'il ne soit que partiel, le portrait des pères connus d'enfants illégitimes suggère pour sa part qu'ils proviennent plus souvent que les mères de milieux sociaux favorisés. Il est probable que les inégalités sociales se soient ainsi ajoutées à la suprématie masculine pour servir de base à certains abus, que l'homme ait consciemment utilisé sa position sociale pour séduire la future mère, ou que l'union « désassortie » ait ultérieurement été empêchée par la famille de l'homme.

Devant l'enfant à naître

L'éventail des situations où peuvent se trouver les femmes enceintes sans être mariées est en fait très large. Un grand écart sépare en effet la future épouse dont le mariage est prévu dans quelques mois de la jeune domestique qui en est réduite à envisager des solutions extrêmes. Dans le premier cas, le nouveau couple sera l'objet de commentaires de la part d'un entourage non dupe ; dans le second, les conséquences et les risques pour la mère et l'enfant seront beaucoup plus lourds, quelle que soit l'issue de la grossesse.

Les récits de filles-mères accusées d'infanticide traduisent leurs réactions à cette situation, et plus encore celles de la société (CLICHE, 1990a). Ils témoignent de la nécessité de cacher cette chose honteuse afin de préserver l'honneur, la réputation ; de l'impossibilité de garder l'enfant car il n'y a aucun moyen de gagner sa vie et celle du nouveau-né ; enfin, de la peur et de l'affolement qui saisit ces filles souvent laissées seules avec les suites de leur douloureuse aventure. Différente, l'expérience de celles qui se réfugient ou sont envoyées dans les crèches de Québec ou de Montréal pour mettre au monde leur enfant, révèle d'une autre façon le secret et l'ostracisme qui frappent les filles-mères au XX^e siècle : la clandestinité leur est imposée et elles doivent souvent être réhabilitées en travaillant pendant six mois dans la crèche où elles vont accoucher, comme pour expier leur faute (LÉVESQUE, 1989 ; CLICHE, 1991).

Dans de telles conditions, on imagine aisément le désespoir de ces femmes et leur difficulté à « choisir » le meilleur destin pour elle et l'enfant à naître. Sans connaître précisément comment elles vécurent leur sort, il est tout au moins possible d'en tracer un bilan partiel. Disons tout d'abord qu'une majorité des cas de grossesse hors mariage ont probablement abouti au mariage¹⁷, donnant ainsi plutôt lieu à une conception prénuptiale. C'est ce qu'on peut déduire de l'estimation déjà citée de Bates concernant la proportion de femmes ayant conçu sans être mariées (11,4 % au total pour la période antérieure à 1730, dont 7 % de conceptions prénuptiales). En l'absence de mariage, l'issue peut être l'avortement ou la naissance illégitime, suivie ou non de l'abandon, et plus rarement de l'infanticide.

Malgré l'illégalité de ces pratiques, certaines femmes ont tenté de mettre fin à des grossesses indésirées.¹⁸ Bien rudimentaires, les moyens utilisés consistaient dans un premier temps à provoquer les menstruations en ingurgitant certaines substances naturelles possédant des propriétés abortives, comme la quinine ou l'ergot de seigle. En cas d'échec, on pouvait avoir recours à des douches à base de substances fortes (lysol, térébenthine) ou encore à des instruments (cathéters, tiges d'orme) servant à dilater le col et donc à provoquer l'avortement. Ultimement, des femmes ont fait appel à une avorteuse ou un avorteur. On sait bien peu de choses sur ces personnes, et

17. Même si celui-ci n'a pas toujours lieu avec le père de l'enfant. Voir CLICHE, 1988.

18. Elles ne furent pas les seules d'ailleurs, puisque des femmes mariées y eurent aussi sûrement recours dans différentes circonstances (LÉVESQUE, 1989).

seules les traces laissées dans les archives par les cas de femmes décédées des suites d'un avortement peuvent nous renseigner. L'étude de LÉVESQUE (1989) pour la première moitié du XX^e siècle démontre l'existence de ces pratiques. Devant l'absence de contrôle policier soutenu, l'auteure conclut à une relative tolérance à leur égard. Elles n'en représentaient pas moins un risque certain pour les femmes qui y avaient recours, en particulier pour les plus démunies qui ne pouvaient avoir accès aux services de personnes plus qualifiées issues du monde médical.

Placées devant le fait d'une grossesse hors mariage, certaines filles, aidées de leurs parents, ont cherché à obtenir réparation par des recours d'ordre religieux (respect de promesse de mariage), civil (poursuite en paternité) ou criminel (rapt de violence ou de séduction). Les poursuites pour paternité étudiées par Marie-Aimée CLICHE (1988 et 1990b) révèlent certaines pratiques en cette matière, ainsi que leur évolution. Sous le Régime français, l'auteure rapporte que les filles ont une certaine protection devant la loi, celle-ci reconnaissant de diverses façons la responsabilité des pères à l'égard de la mère et de l'enfant (frais d'accouchement à payer, pension, dommages). Malgré leur faible nombre, l'éventualité des poursuites a cependant pu être utilisée pour obtenir des compensations sans qu'une action officielle ne soit engagée. Dans les autres cas, ce sont les parents de la fille qui ont pris l'enfant en charge, à moins que celle-ci ne l'ait élevé seule. Avant 1730, PAQUETTE et BATES ont évalué à 77 % la proportion de mères d'enfants illégitimes ultérieurement mariées, le tiers d'entre elles seulement avec le père de l'enfant. Le tort causé à leur réputation par une naissance illégitime ne semble donc pas avoir été insurmontable.

Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, il devient de plus en plus difficile pour les filles de faire reconnaître la responsabilité des pères à l'égard de l'enfant à naître (CLICHE, 1990b); elles se trouvent donc de plus en plus laissées à elles-mêmes pour faire face au problème de la grossesse hors mariage. C'est dans ce contexte que s'inscrit, à Montréal et Québec essentiellement, le développement de crèches où beaucoup d'enfants sont abandonnés peu de temps après leur naissance (Collectif Clio, 1982; GOSSAGE, 1987; COLLARD, 1988). À partir du début du XX^e siècle, les femmes seront de plus en plus nombreuses à y accoucher (LÉVESQUE, 1989).

Malgré la difficulté qu'il y a à mesurer le phénomène de l'abandon des enfants nés dans l'illégitimité, il semble bien que cette « solution » fut adoptée par une majorité de femmes ayant eu à vivre cette situation.¹⁹ L'évolution à la hausse constitue la tendance dominante à Montréal au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, pour deux raisons principales: l'augmentation même du taux d'illégitimité et l'augmentation du nombre d'enfants nés de mères non montréalaises, deux faits que GOSSAGE (1987) associe à la montée de l'industrialisation et à la formation d'un prolétariat urbain. Les enfants sont le plus souvent abandonnés lorsqu'ils sont très jeunes et tout indique qu'à cette époque ils sont peu nombreux à survivre au-delà d'un an.

19. Voir à ce sujet GOSSAGE, 1987. Il est difficile d'évaluer exactement la proportion des naissances illégitimes suivies d'un abandon. Le total de ces naissances connu jusqu'à maintenant n'est probablement pas exact (PAQUETTE et BATES, 1986).

Dans l'ensemble, à moins qu'elle n'entraîne la conclusion d'un mariage rapide, la grossesse hors mariage est donc lourde de conséquences pour la mère et son enfant. Loin de s'améliorer avec le temps, la situation semble même se détériorer encore davantage au XX^e siècle: de plus en plus de femmes accouchent en secret dans les crèches des grandes villes avant d'y abandonner leur enfant. Un immense silence s'installe, sur lequel le mouvement récent des retrouvailles a fini par lever partiellement le voile.

3. *Donner la vie et en mourir*

Qu'elle ait été vécue dans la marginalité ou dans le cadre socialement accepté de la famille, la maternité a comporté dans le passé des risques non négligeables pour la santé et la vie de la mère. En plus d'éclairer un aspect mal connu du destin démographique des femmes en rapport avec la maternité, l'examen de la mortalité maternelle soulève la question des facteurs qui ont conduit à sa réduction et qui sont inséparables de l'évolution des règles et pratiques en matière d'accouchement.²⁰

L'évolution du risque

Comme dans la plupart des pays industrialisés, il faudra attendre la fin des années 1930 pour enregistrer au Québec une baisse sensible et continue de la proportion des accouchements mortels pour la mère.²¹ Les informations disponibles suggèrent que, durant le Régime français, un peu plus de 10 accouchements sur 1 000 étaient suivis du décès de la mère (CHARBONNEAU, 1975; GAUVREAU, 1991). Au milieu du XIX^e siècle, les nombres enregistrés au Saguenay-Lac-Saint-Jean se situent plus près de 7 accouchements sur 1 000, sans qu'on connaisse exactement les raisons de cette baisse apparente. Ils s'y maintiennent jusque vers les années 1930, alors que s'amorce une diminution soutenue et spectaculaire jusqu'à des niveaux bien inférieurs à 1 pour 1 000 autour des années 1960.

Mais, la proportion d'accouchements suivis du décès de la mère ne rend compte que partiellement du risque auquel les femmes sont soumises tout au long de leur vie reproductive. Mesuré d'une autre façon, cela signifie que 5 % de toutes les unions sont rompues par le décès de la femme morte en donnant naissance à un enfant ou 25 % par le décès de la femme avant 45 ans. La visibilité sociale du phénomène ne fait aucun doute comme en témoignent aussi les commentaires de femmes âgées sur des

20. La mortalité maternelle constitue l'expression la plus extrême et la plus aisément quantifiable du risque que présente chaque grossesse pour la santé d'une femme. De nombreux autres maux physiques affectaient aussi la santé des mères de façon plus ou moins permanente. Voir entre autres SHORTER (1984).

21. Comme dans la plupart des études historiques portant sur cette question, la mortalité des femmes en couches est définie ici comme l'ensemble des décès de femmes survenus moins de 60 jours après la naissance d'un enfant. Voir GAUVREAU et BOURQUE (à paraître) pour une présentation critique de cette question et pour des résultats plus détaillés concernant la mortalité maternelle au Québec avant 1960.

décès dont elles ont elles-mêmes eu connaissance (GAUVREAU, à paraître). Ce risque est bien connu des femmes et particulièrement ressenti par celles qui connaissent des problèmes récurrents tout au long de leur vie féconde. Il agit par ailleurs comme un frein évident à la reproduction démographique (GAUVREAU et BOURQUE, 1990).

Selon l'étude détaillée réalisée dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, l'âge de la mère et le rang de naissance de l'enfant comptent parmi les principaux facteurs associés au risque de mourir en couches. Plus de mères décèdent des suites de leurs premières couches à cause de problèmes liés à l'acte même d'accoucher, difficilement surmontables à cette époque.²² L'âge de la mère est aussi associé de façon positive au risque de décès, tout comme le fait de naissances multiples, plus fréquent à mesure que la femme avance en âge. L'effet des variables socio-économiques sur le risque de mourir en couches devient significatif après 1940, lorsque s'amorce la diminution du risque. Celle-ci survient d'abord dans les milieux urbains, les premiers à connaître une baisse de la fécondité et à bénéficier d'une meilleure surveillance médicale de la grossesse et de l'accouchement. Cette « coïncidence » nous invite à tenter de démêler les facteurs responsables de l'évolution du risque, ce qui nous renvoie directement à un examen des pratiques dans ce domaine.

Des transformations nombreuses

Au Québec comme ailleurs, des changements majeurs ont marqué au cours des derniers siècles les pratiques et le vécu des femmes en matière de grossesse et d'accouchement.²³ J'en mentionnerai quatre, soit : 1) la présence sans cesse accrue des médecins et le contrôle qu'ils exercent, par opposition au temps où les sages-femmes effectuaient les accouchements ; 2) le développement de certaines techniques médicales ; 3) le déplacement du lieu de l'accouchement de la maison à l'hôpital ; 4) la diminution de la fécondité et l'amélioration des conditions de vie de la population. Sans reprendre l'examen détaillé et l'argumentation élaborée dans un autre article (GAUVREAU et BOURQUE, à paraître), je résumerai quelle semble avoir été l'influence respective de ces éléments sur la mortalité maternelle.

Le remplacement progressif des sages-femmes par les médecins, amorcé dès le XVIII^e siècle, doit d'abord être écarté de cette discussion, puisqu'il ne semble avoir donné lieu à aucun changement sensible des taux de la mortalité maternelle. Il n'en va pas de même pour les trois autres changements, qui ont probablement produit ensemble l'évolution à la baisse enregistrée vers la fin des années 1930. Du côté des techniques médicales, la découverte des sulfamides permettant de combattre les fièvres puerpérales et celle des techniques de transfusion dans les cas d'hémorragies ont constitué durant la décennie 1930 des avancées majeures, tout comme l'amélioration des techniques d'anesthésie vers la même époque. Toutes ces nouvelles tech-

22. Problèmes souvent amplifiés par une mauvaise alimentation et des conditions de vie difficiles.

23. Au Québec, voir entre autres l'ouvrage collectif dirigé par SAILLANT et O'NEILL (1987).

niques furent probablement d'autant plus efficaces qu'elles ont été appliquées dans le cadre aseptisé de l'hôpital.

La diminution de la mortalité maternelle survient par ailleurs dans un contexte de baisse de la fécondité²⁴ et d'amélioration générale du niveau de vie de la population. Quoique le premier aspect ait eu un léger effet direct sur les taux à cause du moindre nombre de naissances à un âge élevé des mères, c'est plutôt de façon indirecte que les éléments précédents ont entraîné une réduction des risques pour la santé des mères. Ils ont en effet permis de réduire le stress répété imposé aux femmes lorsque les grossesses étaient très rapprochées et d'améliorer ainsi leur santé quand elles étaient enceintes. Soulignons de plus qu'un plus grand souci de l'hygiène et de la santé publique a entraîné de meilleures conditions de vie et une meilleure surveillance de la santé des mères et des nourrissons.

4. *Diverses façons d'être mères*

L'augmentation des ruptures volontaires d'unions ainsi que la monoparentalité et le phénomène des familles recomposées ont semblé nous faire découvrir récemment la multiplicité des formes familiales, présentée comme un trait caractéristique de l'époque moderne. À l'opposé, l'image des structures passées montrait la famille conjugale comme le lieu où naissent et vivent les enfants. Bien que dominante (voir entre autres LASLETT, 1969), cette réalité passée s'est en fait trouvée compromise de plusieurs façons, à cause de la mortalité qui frappait les parents ou de certaines pratiques affectant la forme des rapports mères / enfants. L'expérience concrète de ces rapports doit donc être analysée dans un cadre plus large que ne le présupposent nos schémas actuels.

La mise en nourrice

Dès la naissance, la pratique de la mise en nourrice était susceptible d'éloigner la mère de son enfant pour une période pouvant s'étendre jusqu'à quelques années.²⁵ Des études récentes ont permis d'en apprendre un peu plus sur ce phénomène jusqu'à présent méconnu au Québec (LEMIEUX, 1985; GAUVREAU, 1987; GADOURY, 1988; LALOU, 1990). Leurs résultats confirment l'existence de cette pratique, du moins pendant le Régime français et dans les couches supérieures de la société. Le contraire eut été étonnant, étant donné la grande popularité de la mise en nourrice en France à cette époque, particulièrement dans les milieux urbains d'où étaient issus plusieurs des immigrantes et immigrants.

24. Voir les chiffres précédents et, pour le Saguenay-Lac-Saint-Jean en particulier, BOUCHARD et ROY (1991).

25. Tous les cas ne donnent pas lieu à un tel éloignement, puisque la nourrice vient parfois s'installer à la maison.

De façon générale, et plus précisément durant l'Ancien Régime, la mise en nourrice répond à différents motifs. (MOREL, 1976.) Dans les milieux populaires, des raisons économiques sont vraisemblablement à l'origine de sa popularité, les femmes y trouvant un moyen de se soustraire aux soins à donner à l'enfant afin de se consacrer à divers travaux. Dans les milieux bourgeois, les fondements matériels cèdent le pas à des considérations culturelles liées entre autres à l'esthétique et à une supposée incompatibilité entre allaitement et vie sexuelle. L'autre volet de l'explication concerne les nourrices elles-mêmes : pour exister, la pratique devait en effet reposer sur la disponibilité de femmes agissant comme nourrices contre rémunération. Ces femmes se recrutaient à la campagne, dans des milieux où ce revenu d'appoint constituait une somme utile à l'économie du ménage.²⁶ Concrètement, la mise en nourrice signifiait pour certaines femmes une quasi-absence de contact avec leur enfant durant les premières années de sa vie et, pour celui-ci, d'être d'abord nourri et soigné par une femme qui n'était pas sa mère. C'est là une autre forme de répartition du travail de reproduction, différente de celle évoquée plus haut en rapport avec la variabilité du nombre d'enfants.²⁷

Les raisons économiques du recours à la mise en nourrice paraissent assez minces dans la colonie, une société avant tout rurale où les fonctions urbaines ne sont pas aussi développées qu'en France. Il n'en va pas de même des motifs plus culturels, ni probablement du besoin de certaines femmes d'ajouter au revenu du ménage. Des indices qualitatifs rassemblés par LEMIEUX (1985) dans son ouvrage sur les enfants, tendent à confirmer l'existence du phénomène durant le Régime français. À ces indices se sont ajoutés quelques essais récents de mesure du phénomène : quoiqu'imparfaits²⁸, ils ont permis d'estimer à près de 15 % la proportion totale des enfants nés à Québec et placés en nourrice entre 1700 et 1730 (GAUVREAU, 1987). Une minorité seulement de ces cas seraient liés au décès de la mère à la suite de l'accouchement (6 % du total). La majorité se concentreraient chez les femmes d'officiers civils et militaires ainsi que de marchands. L'étude de Gadoury sur les nobles (1988) et les travaux de Lalou sur la mortalité infantile (1990) fournissent des informations qui vont en ce sens : dans les groupes supérieurs de la petite colonie, plus du quart des enfants nés avant 1730 auraient été mis en nourrice, le plus souvent dans des paroisses de la campagne environnante.

26. D'ailleurs, cette nécessité économique a probablement conduit à des abus, les femmes prenant parfois trop d'enfants dans des conditions inadéquates.

27. Qu'il me soit permis de suggérer ici que, même s'il concerne des réalités différentes et ancrées dans des contextes historiques très éloignés, le parallèle entre le phénomène de mise en nourrice et celui très contemporain des mères porteuses est susceptible d'alimenter nos réflexions et débats sur la répartition du travail de reproduction.

28. En l'absence de données permettant d'identifier les cas de mise en nourrice, il faut utiliser des méthodes indirectes pour tenter de mesurer l'ampleur du phénomène.

À n'en point douter, même si on en sait peu de choses, cette pratique a existé dans la colonie. D'autres travaux devront maintenant chercher à voir si elle s'est poursuivie au-delà de la période étudiée, dans des circonstances liées ou non au décès de la mère.

La circulation des enfants et la monoparentalité

Plusieurs autres situations entraînent la rupture temporaire ou définitive du lien entre la mère biologique et son enfant : le décès de la mère en est une évidente, tout comme l'illégitimité dans les cas où elle conduit à l'abandon de l'enfant. Moins souvent évoquées, diverses crises familiales amènent des parents à placer leurs enfants pour des périodes plus ou moins longues, dans d'autres familles ou dans des orphelinats. On ne dispose pas de mesure exacte de ces situations, mais leur existence se trouve attestée par divers travaux.

On a vu déjà comment la quasi-impossibilité pour les femmes non mariées de garder leur enfant (insuffisance des moyens financiers, rejet social, incapacité de travailler tout en prenant soin de l'enfant) les a le plus souvent amenées à l'abandonner. Dans ce cas, s'il survivait, il était pris en charge par les congrégations religieuses qui assuraient alors la seule forme d'assistance sociale. L'établissement de crèches et d'orphelinats au cours du XIX^e siècle a permis de systématiser cette pratique (COLLARD, 1988). Les enfants recueillis furent en partie adoptés par des familles ayant peu ou pas d'enfant, ou encore par des familles cherchant à remplacer un enfant récemment décédé (COLLARD, à paraître). C'était là une forme de circulation des enfants, responsable entre autres d'une certaine redistribution démographique au profit des familles peu prolifiques.

Avec la baisse des taux de mortalité au cours du XX^e siècle et l'augmentation du phénomène de l'illégitimité, il est probable que cette dernière fut à l'origine d'une part croissante des enfants présents dans les orphelinats (COLLARD, à paraître). Mais il n'en fut pas toujours de même. Le destin des orphelins variait suivant que la mère ou le père décédait en premier. Plus souvent que les veuves, les veufs plaçaient leurs enfants chez des membres de la parenté ou dans des orphelinats, une situation peu surprenante étant donné la désorganisation du travail domestique qu'entraînait le décès de la mère (BRADBURY, 1982; GARNEAU, 1988b; GAUVREAU et BOURQUE, 1990; COLLARD, à paraître). Les veufs étaient aussi plus nombreux à se remarier. S'ils reprenaient leurs enfants ou certains d'entre eux, ceux-ci étaient alors élevés par une femme qui n'était pas leur mère, dans des familles reconstituées souvent complexes où les relations n'étaient pas toujours harmonieuses.

Les veuves plaçaient moins fréquemment leurs enfants dans d'autres familles ou des orphelinats. Privées du soutien de l'homme, leur situation n'était pas facile. Comment assurer leur propre survie ou celle de la maisonnée ? Une grande variabilité marque en fait le destin des femmes devenues veuves, suivant l'âge où survient le veuvage. Au Saguenay-Lac-Saint-Jean à la fin du XIX^e siècle, 65 % des veuves

n'avaient pas d'enfant de moins de 15 ans²⁹ au moment du veuvage, une situation découlant entre autres du calendrier plus tardif de décès de leur conjoint³⁰ (GAUVREAU et BOURQUE, 1990). Les jeunes veuves, âgées de 25 à 45 ans (20 % de la totalité), devaient quant à elles assumer les charges familiales les plus lourdes, allant dans des cas extrêmes jusqu'à dix enfants de moins de 15 ans.

Les femmes adoptaient de multiples stratégies³¹ pour faire face à cette situation de crise. Ces stratégies incluaient leur propre travail ainsi que celui des enfants plus âgés; le fait de prendre des pensionnaires; le placement des enfants; l'aide apportée par des membres de la famille ou du voisinage; enfin, le recours à l'assistance fournie par l'Église, laquelle n'est pas sans contrôler moralement la vertu de ces femmes (GARNEAU, 1988b). Ce n'est qu'en 1937 que le Québec se dote d'un programme d'aide aux mères nécessiteuses comportant lui aussi diverses formes de contrôle (VAILLANCOURT, 1988).

Même lorsque les deux parents sont vivants, diverses crises familiales peuvent conduire à placer les enfants à l'extérieur de la famille pour un temps. L'étude de l'orphelinat Saint-Alexis dans le quartier ouvrier Saint-Jacques à Montréal dans la seconde moitié du XIX^e siècle (BRADBURY, 1982) illustre comment cette pratique constitue une stratégie pour résoudre une situation de crise résultant de la maladie ou tout simplement de la misère. En l'absence de programmes sociaux adéquats, l'économie familiale réagit parfois en se délestant temporairement d'une partie de sa charge, faisant alors appel à la solidarité de la parenté ou à un orphelinat ouvert à une telle pratique temporaire. Dans tous ces cas, on s'écarte nettement de la famille conjugale où vivent les enfants jusqu'à leur départ pour travailler ou fonder à leur tour un foyer.

5. *Bilan et perspectives*

Notre revue de l'expérience démographique de la maternité a fait ressortir l'existence et le poids de plusieurs contraintes physiques, morales et sociales: risque répété à chaque grossesse pour la santé et la vie de la mère; choix sociaux ou revers naturels empêchant la maternité effective de plus d'une façon; contrôle social de la maternité; répression morale à l'endroit de celles qui transgressent ces normes. J'ai volontairement mis l'accent sur différentes formes de marginalité ayant caractérisé la maternité, passant sous silence les conditions plus harmonieuses et l'épanouissement que les femmes ont connus à travers cette expérience cruciale. Mon but n'était pas de remplacer ainsi l'image de l'heureuse mère de famille nombreuse par une vision

29. La limite de 15 ans est utilisée ici pour mesurer la charge familiale assumée par la femme, les enfants plus âgés étant considérés comme pouvant contribuer aux revenus du ménage.

30. Dans cette région à l'époque, un nombre sensiblement égal d'unions sont rompues par le décès de l'homme ou de la femme (GAUVREAU et BOURQUE, 1990).

31. Voir BRADBURY (1989) pour une illustration de celles-ci dans le contexte urbain de Montréal.

outrancièrement négative du phénomène, mais bien de l'enrichir de nombreux éléments qui nous avaient longtemps échappé.

Au terme de ce bilan, et malgré de nombreuses lacunes dans la mesure de certains phénomènes, il faut reconnaître qu'une majorité de femmes ont vécu au cours de leur vie l'une ou l'autre forme de ces marginalités. S'il veut être le plus adéquat possible, le cadre d'analyse de l'expérience historique des femmes relativement à la maternité doit donc inclure les points suivants :

- a) la variabilité des destins des femmes en cette matière, y compris la situation des femmes infécondes ;
- b) le contexte dans lequel se vit la grossesse, tenant compte en particulier du fait d'être ou de ne pas être mariée ;
- c) l'issue de la grossesse pour la mère et l'enfant, ainsi que les contraintes et les choix physiques, psychologiques et sociaux qui s'y rattachent ;
- d) la distinction entre maternité biologique et maternité sociale et le phénomène de la circulation des enfants comme réponse aux revers démographiques et comme modalité d'application des normes sociales de la maternité.

D'un point de vue démographique, une telle approche conduit à aborder de façon plus centrale la question de la variabilité de la fécondité, souvent masquée par les moyennes et les taux globaux. Elle conduit aussi à considérer chacune des composantes qui, ensemble, façonnent la réalité démographique des femmes en matière de maternité : la nuptialité, la mortalité maternelle, la mortalité infantile et la mortalité des adultes, par le biais de son effet sur la monoparentalité et les structures familiales.³² L'intégration de ces phénomènes est susceptible de favoriser une meilleure compréhension du régime démographique québécois et de ses transformations à travers le temps.

En raison du caractère parcellaire des études existantes, la dimension diachronique de l'analyse n'a pu être qu'évoquée ici, même si plusieurs études suggèrent l'existence de changements significatifs à travers le temps, particulièrement depuis la seconde moitié du XIX^e siècle. Ceux-ci ont trait à la fréquence de phénomènes tels que les conceptions pré-nuptiales ou l'illégitimité, aux pratiques relatives à la grossesse et à l'accouchement ainsi qu'aux réactions sociales devant des situations comme la conception hors mariage ou la monoparentalité.

Par comparaison avec la situation actuelle, le bilan précédent illustre la spectaculaire évolution ayant marqué la vie reproductive des femmes. Quel que soit l'angle d'observation privilégié, la situation des femmes à cet égard s'est radicalement transformée. Tout d'abord, la diminution de la fécondité et de la mortalité maternelle ont considérablement allégé les contraintes physiques imposées par la procréation. Parallèlement, l'allongement de la vie a fait en sorte que les femmes consacrent une part de plus en plus limitée de leur existence à cette responsabilité. Sur

32. Cette approche plus globale paraît particulièrement indiquée dans les cas où la mesure de la seule fécondité reflète mal la réalité du nombre d'enfants à charge en raison des effets de la mortalité infantile.

le plan social, d'importants changements, survenus à partir des années 1960 surtout, ont contribué à modifier les normes sociales entourant la maternité et à accroître la tolérance à l'égard des situations s'en éloignant. Les femmes ont désormais pu vivre publiquement des situations autrefois jugées très sévèrement, ou encore faire des choix jusqu'alors interdits, concernant l'avortement par exemple. Globalement, la quasi-absence de choix pour les femmes à l'égard de la procréation a fait place à un contrôle sans cesse croissant quant au nombre, au moment, ainsi qu'aux conditions entourant la venue au monde de leurs enfants; jamais les femmes ne semblent-elles s'être plus rapprochées de réaliser l'importante revendication formulée en maintes occasions: «Nous aurons les enfants que nous voulons quand nous le voulons».

Et pourtant, tout n'est pas nécessairement simple aujourd'hui pour les femmes lorsqu'il s'agit de concrétiser leur désir d'enfants. Sans aborder directement cette question³³, je veux plutôt en terminant examiner la situation actuelle à la lumière de l'homogénéisation récente des comportements de fécondité (deux enfants le plus souvent), afin de montrer que celle-ci n'a pas pour autant entraîné la disparition d'une importante variabilité de l'expérience des femmes face à la maternité.

Tout comme autrefois, un nombre non négligeable de femmes n'ont pas aujourd'hui d'enfant. Selon des données récentes, près d'une femme sur cinq parmi celles âgées de 35 à 39 ans est inféconde (ROCHON, 1989), une proportion quasi définitive se rapprochant des estimations faites pour le passé. La variabilité physique de la capacité d'enfanter s'exprime donc encore tout autant.³⁴ En situation de double contrôle du potentiel reproducteur, contrôle visant d'abord à empêcher la venue de l'enfant puis à déterminer le moment de sa venue, cette variabilité apparaît même encore plus évidente. Elle a récemment conduit à une définition médicale de plus en plus large des problèmes de stérilité (ROCHON, 1986) basée sur la difficulté, même relative, à concevoir, celle-ci étant détectée de plus en plus précocement grâce à un suivi attentif du délai entre le moment où sont abandonnés les moyens de contraception et la conception. Aussi l'expérience de telle femme devenue enceinte au moment exact où elle le souhaitait et celle de telle autre ayant dû attendre de longs mois avant de voir son désir se réaliser sont-elles très différentes. Elles le sont d'autant plus lorsque le second cas donne lieu à des consultations et interventions médicales (OUELLETTE, 1987).

D'abord concentrée aux âges avancés de la vie reproductive des femmes, le recours à la contraception a sans cesse réduit, au cours des dernières années, l'éventail des âges où les femmes donnent surtout naissance à leurs enfants. Récemment au Québec, la fécondité a été la plus forte chez les femmes de 24 à 29 ans, avec des niveaux particulièrement faibles chez celles de moins de 20 ans et de plus de 35 ans (ROCHON, 1989). Cette concentration n'en masque pas moins une différenciation démographique importante de l'expérience reproductive des femmes suivant

33. Largement présente dans d'autres textes de ce numéro, en particulier dans le compte rendu d'une table ronde sur le sujet.

34. Probablement accentuée d'ailleurs par la prévalence des maladies transmises sexuellement.

l'âge. Celle-ci découle en particulier du fait que le calendrier des grossesses diffère de celui des naissances, une part importante des avortements provoqués se produisant chez les toutes jeunes femmes et, de façon secondaire, chez les plus âgées. Beaucoup de choses séparent ainsi l'étudiante de 16 ans qui vit sa première grossesse et décide de ne pas la mener à terme et la femme de 35 ans finalement enceinte pour la première fois après avoir fait sa place sur le marché du travail.

L'exemple précédent introduit l'idée d'une différenciation socio-économique de la fécondité. Comme le montre l'étude récente de Rochon, les femmes plus scolarisées³⁵ présentent en effet un profil spécifique à cet égard : nombre moins élevé d'enfants et plus forte proportion de femmes sans enfant, calendrier plus tardif des naissances, proportions plus élevées d'avortements provoqués, sans compter une moins grande propension à vivre en couple, évidemment liée aux aspects précédents. À propos de ce dernier élément, il est intéressant de souligner que, dans l'ensemble, pas plus de 10 % des naissances ne surviennent de nos jours sans que le nom du père de l'enfant ne soit connu dans les registres officiels (ROCHON, 1989), une proportion à peine plus élevée que celle des naissances illégitimes au cours des périodes antérieures.

Même si le nom des deux parents est le plus souvent connu, la monoparentalité introduit une autre forme importante de variabilité dans le vécu maternel. Le phénomène rejoint une réalité ayant existé par le passé en raison des taux élevés de mortalité et de dissolution des unions en découlant. Il tranche toutefois avec celle-ci du fait du caractère le plus souvent volontaire de la plupart des ruptures actuelles, ainsi que de ses caractéristiques principales : rajeunissement de la structure par âge des parents uniques, alourdissement consécutif des responsabilités pour le parent seul, féminisation accrue du phénomène (DANDURAND, 1982; LEAUNE et LE BOURDAIS, 1985).

La variabilité de l'expérience des femmes par rapport à la maternité a revêtu au cours des dernières décennies des formes nouvelles dues aux transformations importantes ayant modifié les comportements reproducteurs. Rien n'indique toutefois que cette variabilité se soit atténuée, en dépit de l'homogénéisation croissante de la taille effective de la descendance. Aujourd'hui comme hier, il importe de reconnaître cette incroyable richesse des destins féminins en matière de reproduction et de l'intégrer à toute analyse visant à comprendre la situation des femmes du point de vue de la maternité.

Danielle GAUVREAU

*Département de sociologie et anthropologie,
Université Concordia.*

35. Ayant poursuivi leurs études au-delà du secondaire, et surtout à l'université.

BIBLIOGRAPHIE

- BACKHOUSE, Constance B., «Involuntary Motherhood: Abortion, Birth Control and the Law in 1983 Nineteenth Century Canada», *The Windsor Yearbook of Access to Justice*, 3: 61-130.
- BATES, Réal, «Les conceptions prénuptiales dans la Vallée du Saint-Laurent avant 1725», *Revue 1986 d'histoire de l'Amérique française*, 40, 2: 253-272.
- BERNARD, Jessie, *The Future of Motherhood*, New York, The Dial Press, 426 p. 1974
- BOUCHARD, Gérard, «Les conceptions prénuptiales comme indicateur de changement culturel», communication présentée au congrès annuel de l'*Institut d'histoire de l'Amérique française*, Saint-Jean-sur-le-Richelieu.
- BOUCHARD, Gérard, Raymond ROY, «Fécondité et alphabétisation au Saguenay et au Québec 1991 (19^e-20^e siècle)», *Annales de démographie historique*, 173-201.
- BOUCHARD, Gérard, Raymond ROY et Pierre JACQUES, «La composition des communautés de religieuses 1988 au Saguenay, 1882-1947», *La Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Sessions d'étude*, 55: 87-117.
- BRADBURY, Bettina, «The Fragmented Family / Family Strategies in the Face of Death, Illness, and 1982 Poverty, Montreal, 1860-1885», dans: Joy Parr, *Childhood and Family in Canadian History*, Toronto, McClelland and Stewart, pp. 109-128.
- BRADBURY, Bettina, «Surviving as a Widow in 19th Century Montreal», *Urban History Review*, XVII, 3: 1989 148-160.
- CHARBONNEAU, Hubert, *Vie et mort de nos ancêtres*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1975 267 p.
- CHARBONNEAU, Hubert, Bertrand DESJARDINS, André GUILLEMETTE, Yves LANDRY, Jacques LÉGARÉ 1987 et François NAULT, *Naissance d'une population: les Français établis au Canada au XVII^e siècle*, Montréal et Paris, Les Presses de l'Université de Montréal et l'Institut national d'études démographiques, 232 p.
- CLICHE, Marie-Aimée, «Filles-mères, familles et société sous le Régime français», *Histoire sociale / 1988 Social History*, XXI, 41: 39-69.
- CLICHE, Marie-Aimée, «L'infanticide dans la région de Québec (1660-1969)», *Revue d'histoire de 1990a l'Amérique française*, 44, 1: 31-59.
- CLICHE, Marie-Aimée, «Les filles-mères devant les tribunaux, dans le district judiciaire de Québec, 1850- 1990b 1970», communication présentée au congrès annuel de l'*Institut d'histoire de l'Amérique française*, Saint-Jean-sur-le Richelieu.
- CLICHE, Marie-Aimée, «Morale chrétienne et double standard sexuel. Les filles-mères à l'hôpital de la 1991 Miséricorde à Québec, 1874-1972», *Histoire sociale / Social History*, XXIV, 47: 85-125.
- COLLARD, Chantal, «Enfants de Dieu, enfants du péché: anthropologie des crèches québécoises de 1900 à 1988 1960», *Anthropologie et sociétés*, 12, 2: 97-123.
- COLLARD, Chantal, «Les orphelins "propres" et les autres... Carence parentale et circulation des 1991 orphelins au Québec (1900-1960)», *Culture*.
- Collectif Clio, *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Montréal, Les Quinze, 521 p. 1982
- DANDURAND, Renée B., «Famille du capitalisme et production des êtres humains», *Sociologie et sociétés*, 1981 XIII, 2: 95-111.

- DANDURAND, Renée B., *Famille, monoparentalité et responsabilité maternelle*, Montréal, Université de 1982 Montréal, 482 p. (Thèse de doctorat en anthropologie.)
- DANDURAND, Renée B., «Identité sociale et maternité sans alliance», dans: Denise LEMIEUX, *Identités 1986 féminines: mémoire et création*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 85-103. (Questions de culture, 9.)
- DANYLEWYCZ, Marta, *Profession: religieuse. Un choix pour les Québécoises, 1840-1920*, Montréal, 1988 Boréal, 246 p.
- DE KONINCK, Maria, «Les questions démographiques et l'autonomie reproductrice des femmes», 1991 *Femmes et questions démographiques. Un nouveau regard*, Québec, Les Publications du Québec, pp. 193-203. (Actes du colloque *Femmes et questions démographiques* organisé par le Conseil du statut de la femme, mai 1990).
- DUCHESNE, Lorraine, Danielle JUTEAU et Nicole LAURIN, «La longévité des religieuses au Québec, de 1987 1901 à 1971», *Sociologie et sociétés*, XIX, 1: 145-152.
- DUMONT-JOHNSON, Micheline, «Les communautés religieuses et la condition féminine», *Recherches 1978 sociographiques*, 19, 1: 79-102.
- FOURNIER, Daniel, «Pourquoi la revanche des berceaux? L'hypothèse de la sociabilité», *Recherches 1989 sociographiques*, XXX, 2: 171-198.
- GADOURY, Lorraine, *Comportements démographiques et alliances de la noblesse de Nouvelle-France*, 1988 Montréal, Université de Montréal, 393 p. (Thèse de doctorat en histoire.)
- GARNEAU, Brigitte, «La circulation des orphelins au Saguenay entre 1900 et 1970», *Anthropologie et 1988a sociétés*, 12, 2: 73-96.
- GARNEAU, Brigitte, *Mariage et remariage dans une structure complexe de l'alliance de mariage. 1988b Bois-Vert, Saguenay (Québec): 1900-1970*, Québec, Université Laval, 361 p. (Thèse de doctorat en anthropologie.)
- GAUVREAU, Danielle, «À propos de la mise en nourrice à Québec pendant le Régime français», *Revue 1987 d'histoire de l'Amérique française*, 41, 1: 53-61.
- GAUVREAU, Danielle, «Broken Marriages in the Saguenay Region: Women's Experiences before 1930», 1990 communication présentée au congrès annuel de la *Social Science History Association*, Minneapolis.
- GAUVREAU, Danielle, *Une ville et sa population au temps de la Nouvelle-France*, Québec, Presses de 1991 l'Université du Québec, 232 p.
- GAUVREAU, Danielle et Mario BOURQUE, «'Jusqu'à ce que la mort nous sépare': le destin des femmes et 1990 des hommes mariés au Saguenay avant 1930», *Canadian Historical Review*, LXXI, 4: 441-461.
- GAUVREAU, Danielle et Mario BOURQUE, «Donner la vie et en mourir: la mortalité des femmes en couches 1990 au Québec avant 1960». (À paraître.)
- GEE, Ellen M., «The Life Course of Canadian Women: An Historical and Demographic Analysis», *Social 1986 Indicators Research*, 18: 263-283.
- GOSSAGE, Peter, «Les enfants abandonnés à Montréal au 19^e siècle: la crèche d'Youville des Sœurs Grises, 1987 1820-1871», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 40, 4: 537-559.
- HENRIPIN, Jacques, *Tendances et facteurs de la fécondité au Canada*, Ottawa, Bureau fédéral de la 1968 statistique, 425 p.
- LALOU, Richard, *Des enfants pour le paradis. La mortalité des nouveau-nés en Nouvelle-France*, 1990 Montréal, Université de Montréal, 472 p. (Thèse de doctorat en démographie.)

- LAPIERRE-ADAMCYK, Évelyne, Yves LANDRY, Jacques LÉGARÉ, Denis MORISSETTE et Yves PERON, 1984 «Le cycle de la vie familiale au Québec: vues comparatives, XVII^e-XX^e siècles», *Cahiers québécois de démographie*, 13, 1: 60-77.
- LASLETT, Peter, *Un monde que nous avons perdu*, Paris, Flammarion, 296 p. 1969
- LAVIGNE, Marie, «Réflexions féministes autour de la fertilité des Québécoises», dans: Nadia FAHMY-EID 1983 et Micheline DUMONT, *Maîtresses de maison, maîtresses d'école. Femmes, famille et éducation dans l'histoire du Québec*, Montréal, Boréal Express, pp. 319-338.
- LAVOIE, Yolande, «Le discours démographique: perspectives et enjeux actuels pour les femmes», 1991 *Femmes et questions démographiques. Un nouveau regard*. Québec, Les Publications du Québec, pp. 177-191. (Actes du colloque *Femmes et questions démographiques* organisé par le Conseil du statut de la femme, mai 1990).
- LEAUNE, Viviane et Céline LE BOURDAIS, «L'évolution de la monoparentalité féminine dans différentes 1985 régions du Québec, 1971-1981», *Cahiers québécois de démographie*, 14, 2: 185-207.
- LEMIEUX, Denise, *Les petits innocents. L'enfance en Nouvelle-France*, Québec, Institut québécois de 1985 recherche sur la culture, 205 p.
- LEMIEUX, Denise et Lucie MERCIER, *Les femmes au tournant du siècle, 1880-1940. Âges de la vie,* 1989 *maternité et quotidien*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 398 p.
- LÉRIDON, Henri, *La seconde évolution contraceptive*, Paris, Institut national d'études démographiques, 1987 Presses universitaires de France, 380 p.
- LÉVESQUE, Andrée, «Deviant Anonymous: Single Mothers at the Hôpital de la Miséricorde in Montréal, 1984 1929-1939», *Historical Papers / Communications historiques*, pp. 168-184.
- LÉVESQUE, Andrée, *La norme et les déviantes. Des femmes au Québec dans l'entre-deux-guerres,* 1989 Montréal, Éditions du Remue-ménage, 232 p.
- MCINNIS, Marvin, *Fertility Patterns in Late Nineteenth Century Ontario and Québec*, Chicago, 1988 communication présentée à la réunion annuelle de Science History Association.
- MCLAREN, Angus, «Birth Control and Abortion in Canada, 1870-1920», *Canadian Historical Review*, 1978 9, 3: 319-340.
- MCLAREN, Angus and Arlene TIGAR MCLAREN, *The Bedroom and the State. The Changing Practices and 1986 Politics of Contraception and Abortion in Canada, 1880-1980*, Toronto, McClelland and Stewart, 186 p.
- MOREL, Marie-France, «Théories et pratiques de l'allaitement en France au XVIII^e siècle», *Annales de 1976 démographie historique*, pp. 393-427.
- OUELLETTE, Françoise-Romaine, *Les enfants que je veux... si je peux...*, Québec, Recherches du Conseil 1987 du statut de la femme, 186 p.
- OVERALL, Christine (ed.), *The Future of Human Reproduction*, Toronto, The Women's Press, 279 p. 1989
- PAQUETTE, Lyne et Réal BATES, «Les naissances illégitimes sur les rives du Saint-Laurent avant 1730», 1986 *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 40, 2: 239-252.
- ROCHON, Madeleine, «Stérilité et infertilité: deux concepts», *Cahiers québécois de démographie*, 15, 1: 1986 27-56.
- ROCHON, Madeleine, «La vie reproductive des femmes aujourd'hui. Le cas du Québec», *Cahiers 1989 québécois de démographie*, 18, 1: 15-61.
- SAILLANT, Francine et Michel O'NEILL (dirs), *Accoucher autrement*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1987 450 p.

SHORTER, Edward, *Le corps des femmes*, Paris, Éditions du Seuil, 373 p.
1984

VAILLANCOURT, Yves, *L'évolution des politiques sociales au Québec, 1940-1960*, Montréal, Les Presses
1988 de l'Université de Montréal, 513 p.